



Abonnez-vous dès 1\$

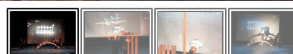
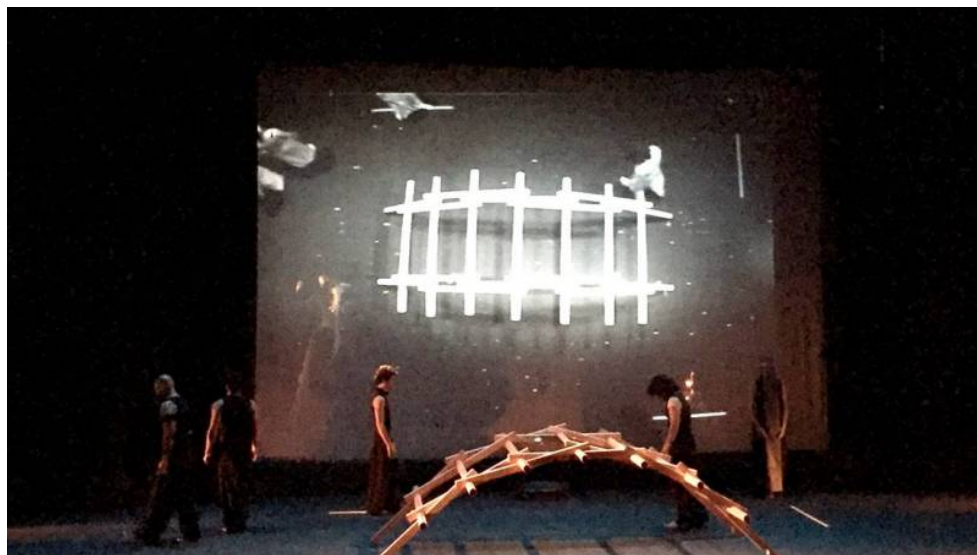


Newsletter



CULTURE

Lorsque le monde perd sa synapse



THÉÂTRE

Dirigée par Nagy Souraty, la performance théâtrale, chorégraphique et musicale présentée hier soir au Madina explique comment l'humanité a perdu la boussole.

Colette KHALAF | OLJ

19/10/2016

Géographia, the Synapse – donnée en représentation unique hier soir sur les planche du Madina dans le cadre des célébrations marquant le 20e anniversaire de l'institution théâtrale – parle de géographie du corps et du monde. De ces changements de frontière qui font perdre la mémoire de l'histoire et oublier les repères. Des métamorphoses du corps, « à cause des coups et blessures qu'il a reçus, dit Nagy Souraty. Car si mon corps est ainsi fait aujourd'hui, c'est parce qu'il a vécu ce qu'il a vécu ». Fusion totale, donc, du corps et du monde. Et ceci n'est pas étonnant venant de ce metteur en scène qui a toujours réussi à mettre le corps au centre de l'espace. Un espace aujourd'hui fragmenté qui tente de se reconstruire, de se restaurer grâce à la poésie ou encore à l'équilibre. « Mettre au premier plan cette synapse était essentiel, pour moi, car qu'est-ce qu'une synapse sinon ce vide qui existe entre deux neurones et qui assure la communication ? Je devais réfléchir à la façon de rendre visuelle la perte de cette synapse et la tentative de restaurer cette jonction disparue », explique Nagy Souraty qui est aussi le directeur artistique du Madina.

🔍	
In a Class by Itself	
\$1,000,000	Learn More
🔍	
Bsmart Smart Living La Martine- Achrafieh	
\$774,000	Learn More

(Lire aussi : Théâtre, danse, etc. : tous les arts à la fête pour les 20 ans du Madina)

Perdition et déchirement

Cinq personnages (Cornelia Krafft, Hisham Hallack, Firas Bou Zeineddine, Jawad el Mawla, Roger Azar et une humanité en perdition incarnée par Hala Masri qui chante, crie et hurle son déchirement) interprètent une danse quasi funèbre dans le décor conçu par Bernard Mallat et sous la lumière très tamisée de Mona Kniho. Six personnages tout de noir vêtus (les costumes sont signés Cornelia Krafft) incarnent cette déliquescence de l'humain et de ses frontières. Si, au début, le spectateur se trouve dérouté par cette performance théâtrale qui lui semble hermétique, voire quasi illisible (les projections étant aussi un peu floues), il ne tarde pas à reprendre contact au milieu de la pièce. La touche Souraty est bien présente, surtout à la fin de la pièce. Ces structures qu'il aime construire et déconstruire sur scène, cette mise en péril du corps et cette recherche de vérité transparissent à travers la gestuelle et la très belle musique de Hisham Hallack. « L'idée du départ est incrustée dans notre esprit depuis qu'on est gamin. Bientôt, nous serons tous obligés de porter notre territoire sur notre dos et de partir. » C'est donc sur cette belle image de départ dans la mer mais extrêmement triste (évoquant tous ces migrants du monde) que se termine cette géographie recomposée.

Pour mémoire

[Qu'est-ce qui fait encore courir Nagy Souraty ?](#)

[RETOUR À LA PAGE "CULTURE"](#)